

Usures et usages (un problème de gestion)

Il s'agit de proposer que nous puissions jouer comme si nous étions des enfants. Déposer sur la table les jouets avec lesquels nous pourrons peut-être proposer méthodes et cheminements pour penser ce que nous nommons dans la langue française *usure*. Parmi les jouets, parmi les *ludi*, nous proposons d'abord le rapport que la pensée antique et les latins entretenaient avec les termes *usura* et *usus*. Deuxième jouet l'*anarkhè* chrétienne. Troisième jouet déposé, la bulle papale *ad conditorem canonum* du 8 décembre 1322. Quatrième, la confusion homonymique et homographique entre *usure* et *usure*. Cinquième, la possibilité d'une théorie non morale de l'usure.

Il nous faut donc tenter de penser la différence substantielle et originaire contenue dans le terme *usure*. Il y a dans la langue latine un verbe archaïque et déponent, *utor* qui dit ce qui est contenu dans les verbes *utiliser* et *user* comme contraction à la fois d'un *utile* et d'un *outil*. Il s'agit donc bien de faire quelque chose en monde qui tienne à la fois de l'utile et de l'outil. De ce verbe est pensé le substantif *usure* qui dit la jouissance de la chose dans l'usage, tandis que le participe passé *usus* dit l'épreuve sensible et matérielle de l'usage. Usage dans l'un et l'autre cas donc, mais l'un pense la jouissance de la substance même de la chose tandis que l'autre pense la condition d'altération de la chose dans l'usage. C'est précisément ce que donnera le sens de l'usure comme augmentation de la chose par la jouissance, et usure comme détérioration de la chose par l'usage. En ce sens il faut comprendre que le terme latin *usura* dit quelque chose de l'augmentation de la réalité au sens où l'ajout d'un levain à une pâte permet la fabrication d'un pain, au sens où l'ajout d'une épice à un met permet un assaisonnement, au sens où l'ajout d'un rythme permet la composition d'une prosodie, etc. Nous pourrions alors proposer une première acception du terme usure comme augmentation de tout élément du réel par manipulation et usage. Usure est une manière de faire gonfler la réalité. Cette manière de faire enfler la réalité, de l'augmenter est l'activité humaine en tant qu'opérativité. La pensée antique est le lieu de cette crise en tant qu'il s'agit de penser un ordre pour hiérarchiser ces opérativités et pour hiérarchiser ces augmentations.

Cependant toute augmentation de la réalité est sujette à précaution et est donc le lieu d'une interprétation morale. Il y a donc une crise majeure à partir du moment où la pensée chrétienne intègre la puissance de l'être dans l'*oikonomia tou khristou* : l'être n'est pas en mesure

de produire ces augmentations puisqu'il n'est pas le gestionnaire du monde et parce qu'il n'est plus en monde pour s'occuper de cela. La pensée chrétienne est anarchique en ce qu'il ne s'agit pas de produire et en ce qu'il s'agit de se maintenir *amérimnos*, ininquiété. Il ne s'agit pas alors de faire gonfler le monde mais de l'entretenir en ce qu'il est. Il ne s'agit pas d'augmenter le monde en ce que ses propres figures (1. Cor. 7.31) vont de sorte que tout ce qui est *est comme ne pas être*¹. En ce sens l'usure est interdite. Elle est interdite parce qu'elle oblige et condamne l'être à hypothéquer son temps sur la croissance des choses du monde. Ce que l'anarchisme chrétien dit, originairement, est que l'homme ne doit pas être en mesure de condamner l'homme à une usure de son temps². En ce sens le capitalisme est redoutable parce qu'il prive l'être de toute histoire de l'être puisqu'il n'est plus en mesure de disposer de son temps (dans l'usage de l'usure le temps de l'être est entièrement assujetti à pourvoir soit à la croissance soit au remboursement de la dette). La théologie chrétienne (de Jean Chrysostome³ à Thomas d'Aquin⁴) se chargera de maintenir l'interdiction essentielle de l'usure et de maintenir ainsi le texte des talents comme une parabole⁵. Ici il y a comme une anti-figure du monde, dans le maître qui demande à l'être de spéculer, de faire de l'usure (à faire usage de la mauvaise chrématistique). L'Église a été le lieu d'une querelle fondamentale dont le centre est le concept d'usure. Ce qui est par dessus tout interdit est l'hypothèque de l'être dans son temps et sa puissance d'être⁶.

Cette crise a lieu de manière exemplaire avec l'avènement du franciscanisme : cet ordre est le nom de deux concepts majeurs, l'*altissima paupertas* et la *non-appropriation* (chapitre VI de la *Regula Bullata* de 1223). Ce qui signifie que le frère est en monde comme non-possédant et non-usant (il faut pour cela revenir à l'hymne paulinienne de l'épître aux Corinthiens, 7.32, que les êtres puissent être *mè katékhontes* et *mè katakrōmenoī* qu'il est possible de traduire littéralement en non-possédants et non-abusants). En ce sens l'expérience du franciscanisme a été celle d'un anarchisme radicale qui consiste à dire que l'être peut se tenir en monde sans

¹ Ce texte est essentielle en ce qu'il va entièrement redéminer le concept de l'usage pour la pensée occidentale.

² Le christianisme originaire est une manière singulière de tenter de penser une inversion des processus de l'économie. C'est en ce sens qu'il est *anarchique*, c'est-à-dire qu'il refuse de penser le choses du monde à partir d'une *archè* fondée dans l'économie, mais au contraire à paeter d'une *archè* «institué» dans le Christ. En cela il est donc «interdit» de pratiquer l'usure, c'est-à-dire de se permettre d'hypothéquer l'être. Seul Dieu et son *archè* le Christ sont en mesure de le faire. L'achèvement du christianisme se fera précisément lorsqu'il sera en mesure d'être absorbé par le capitalisme.

³ Jean Chrysostome, *Homélie in Matth. 25, 1-31*

⁴ Thomas d'Aquin, *Summa III, quaest. 77, art. 4*

⁵ Matthieu 25,14-30 & Luc 19, 12-26

⁶ Pour l'ensemble de ces questions voir le projet de recherche *Chrématisque* : www.chrematistique.fr

posséder et sans abuser. Ici abuser est à entendre aux sens latin d'*abusus*. Or nous savons que le fondement de l'angoisse de la pensée occidentale consiste précisément à ne cesser d'interroger que le vivant pour vivre doit détruire, c'est-à-dire consommer⁷. Se maintenir en vie, consommer suppose que nous détruisions, que nous altérions les choses du monde et c'est cela qui est nommé *ab-usus*. La nouveauté radicale du christianisme et du franciscanisme, est alors de proposer que nous puissions vivre et nous maintenir en vie sans que nous détruisions et sans que nous altérions et c'est cela qui est nommé *usus*. Il y aurait donc alors soit la possibilité d'un usage avec usure et usure, soit la possibilité d'un usage sans. C'est cela la faille absolue de la pensée. L'ouverture du christianisme originelle est l'idée que nous puissions vivre sans usure et sans usure mais cependant dans l'usage. C'est ce paradoxe qui est le fondement de la pensée philosophique et de l'interrogation sur la vivabilité. Or ce paradoxe est politiquement anéantit en décembre 1322 alors que le premier pape en Avignon Jean XXII publie la bulle *Ad conditorem canonum*⁸.

C'est ici précisément que se règle politiquement et idéologiquement que tout usage pour être usage nécessite à la fois un *usus* et un *abusus*, fondant alors l'usage dans l'usure et l'usure. Et c'est précisément pour cette raison que nous nommons cette période, celle de la confusion homonymique et homographique des termes de l'usure, libéralisme. Autrement dit il s'agit du libéralisme et plus précisément du capitalisme. Capitalisme est le nom d'un temps dans lequel l'usage n'est possible qu'à la condition qu'il soit en même temps étriqué par l'usure et l'usure. Capitalisme est donc un temps de l'absorption du temps. Si nous considérons que l'usage (selon les termes mêmes de Georges Molinié) est un réel historique imprévisible, alors la conduite capitaliste de l'usage comme usure et usure est une privation matérielle et ontologique du temps. C'est pour cela qu'est moderne celui qui assume de penser, après la critique marxiste, qu'il est nécessaire de penser une nouvelle fois la distinction radicale entre usure et usure et que cette distinction ne détermine pas pour autant une théorie de l'usage. Nous proposons alors que soit pensée une théorie non morale de l'usure en tant qu'elle parvienne à maintenir toute idée d'augmentation et de perte. Elle est non morale et non économique parce qu'elle doit pouvoir se tenir comme une théorie éthique et chrématistique.

⁷ Ici se situe ce que nous nommons la crise majeure métaphysique de la pensée occidentale : la consommation.

⁸ La querelle de pauvreté début en 1322 alors que le pape avignonais Jean XXII condamne par une première bulle (26 mars 1322) le travail théorique d'Ubertin de Casale. En mars 1322 est donc remis en cause le concept de pauvreté de l'Église. Le 8 décembre 1322 est publié la bulle *ad conditorem canonum* (contre le Chapitre de Pérouse) qui renvoie aux Franciscains le devoir de «gérer» ses biens (annulant ainsi toute idée de pauvreté sunstantielle par les règles de l'*usus* et de l'*abusus*).

Éthique parce qu'elle prendrait en compte les conditions de la vivabilité. Chrématisique parce qu'elle prendrait en compte l'idée de toute fourniture.